

## Wintzenheim. Union internationale des Alsaciens Se souvenir du 11-Septembre

Hier avait lieu à Wintzenheim la 30 e journée annuelle des Alsaciens de l'étranger. Parmi les associations présentes, une des plus anciennes est celle de New York. À quelques jours du dixième anniversaire de l'attentat contre le World Trade Center, ses membres se souviennent.



Un public nombreux a assisté à l'assemblée générale de l'Union internationale des Alsaciens hier à Wintzenheim. Au premier rang, à côté du maire Serge Nicole, David Douillet, secrétaire d'état aux Français de l'étranger.

Aujourd'hui, l'heure est plutôt à la détente, même s'il s'agit de l'assemblée générale des Alsaciens de l'étranger. Nulle lecture de rapport d'activité n'est au programme. Il s'agit plutôt là d'une réunion amicale où l'on s'interpelle volontiers en alsacien.

Toutefois, lorsque l'on croise l'un des membres de l'union des Alsaciens de New York (UANY) et que l'on évoque avec lui le dixième anniversaire du terrible attentat qui a frappé le World Trade Center, le 11 septembre 2001, une certaine gravité se lit sur les visages.

« Je n'étais pas à New York mais en France, raconte Sonja Schmitt, présidente d'honneur de l'UANY. J'ai vu ça à la télévision. Je n'y croyais pas. Et quand j'y suis allé en décembre, pour mon travail, croyez-moi, j'en ai pleuré. Rien que d'y penser, j'ai de nouveau envie de pleurer. »

Gisèle Gratsch-Zielinski n'était pas non plus à New York quand les deux tours se sont effondrées. « J'habite dans le New Jersey, à 50 km de New York. J'étais alors au téléphone avec mes parents et regardais d'un oeil les infos. Quand j'ai vu ce qui se passait sur CNN, j'ai dit à mes parents d'allumer la télévision. J'ai tout suivi. C'était effrayant. Après 10 jours, j'ai pris un des premiers vols qui a quitté les USA. J'étais pratiquement toute seule dans ce grand avion. Depuis, j'ai peur de voyager. »

« Des images pareilles, on n'oublie jamais... »

« Le 11 septembre ? Beaucoup de souvenirs. Un grand boum. Beaucoup de chaos, énumère Sophie Schirch. J'étais sur Fulton Street, une rue perpendiculaire à celle des tours. J'ai été réveillée par le crash du premier avion. Sur le coup, tout le monde pensait que c'était un accident. Mais quand le deuxième avion est arrivé, c'était l'étonnement... Des images pareilles, on n'oublie jamais. »

De cette triste journée, Thierry Kranzer s'en souvient à plus d'un titre. « C'était mon premier jour de travail. Je suis allé aux Nations Unies à 9 h 30 pour signer mon contrat. À 10 h, je suis monté au 10e étage. Et là on m'a dit : « Vous n'allez rien signer. Vous allez être évacué. » Quand j'ai demandé pourquoi, on m'a montré la fenêtre. J'ai regardé et j'ai vu les tours fumer. Ça fumait tant qu'on ne voyait pas qu'une tour était déjà tombée. Après, la ville est restée étrangement silencieuse pendant plusieurs semaines. Aujourd'hui, la visibilité du chantier rappelle aux New Yorkais ce qu'il s'est passé. Et quand dans une réunion, quelqu'un parle du 11 septembre, il y a toujours un silence gênant qui s'installe. Alors on évite d'en parler. »